subsidié par la Communauté française en vue de former une compagnie théâtrale professionnelle. En 1992, il devient président de RTC, canal de télévision locale liégeoise. Il fut également président-fondateur de l'association Wallonie-Québec.

À sa mort, il est père de trois enfants (Jacqueline, Marine et Philippe) et grand-père de deux petits-enfants. Ses funérailles eurent lieu à l'église Saint-Jacques, à proximité du boulevard d'Avroy où il habitait, en plein cœur de cette ville qui lui était particulièrement chère.

Il est l'auteur, avec le journaliste du quotidien *Le Soir* René Haquin, du livre *Les Tueries du Brabant* (Bruxelles, 1992). La figure de Jean Mottard est à découvrir dans de multiples articles des périodiques *Wallonie libre* et *Combat*.

P. Delforge, Ph. Destatte, M. Libon, *Encyclopédie du Mouvement wallon*, vol. 2, Charleroi, 2000, p. 1124-1125.

Philippe Raxhon

MOULIN, née Rosenblat, Jeanne, Marie, dite *Jeanine*, poète, nouvelliste, critique littéraire, née à Ixelles (Bruxelles) le 10 avril 1912, y décédée le 18 novembre 1998.

L'essentiel des activités de Jeanine Moulin (née Rosenblat) au sein de nos Lettres se partage entre trois pôles principaux : la critique littéraire, l'animation culturelle et surtout la poésie. Mais avant d'aborder ces trois domaines essentiels, un bref parcours biographique s'impose. En 1907, cinq ans avant la naissance de Jeanine, le 10 avril 1912, ses parents, libres-penseurs polonais d'origine juive, débarquent à Bruxelles, complètement démunis, grossissant les rangs des immigrés économiques. Le père de Jeanine, Henri Rosenblat, polytechnicien et mélomane, se lance dans une profession tout à fait nouvelle : la vente de chauffage central. Très vite, son habileté, son entregent, son sens des affaires et sa brillante intelligence remplissent les carnets de commande et, en quelques années, la fortune est au rendez-vous. Plus tard, l'étonnante Jeanine Moulin unira sa poésie délicate à un rôle très actif de femme d'affaires, reprenant le métier de son père. Ici comme ailleurs se dessine l'aspect protéique de cette femme à l'esprit riche en paradoxes. Concrétisation de cette rapide réussite matérielle : en 1925, les Rosenblat font construire, rue des Échevins, à Ixelles, une belle maison que, par la suite, Jeanine Moulin habitera jusqu'à son décès, le 18 novembre 1998. Licenciée en sciences sociales, la mère de Jeanine est aussi écrivain et une de ses pièces sera jouée au Théâtre du Parc.

Avec la fortune, les Rosenblat ont table ouverte et reçoivent, par goût autant que par curiosité intellectuelle, les peintres et les écrivains. La petite Jeanine croisera ainsi très tôt la route d'André Baillon, de Franz Hellens, de Fernand Crommelynck comme d'Edgard Tytgat, Constant Permeke ou Eugène Laermans. Élève studieuse et vive, à la scolarité sans histoire, Jeanine rejoint, en 1932, les rangs des romanistes de l'Université libre de Bruxelles. Elle y rencontre Fernand Verhesen et Henri Cornélus, deux amis écrivains qu'elle retrouvera plus tard entre autres au comité de rédaction du *Journal des poètes*, que vient de fonder le poète Pierre-Louis Flouquet ; surtout, elle sera durablement marquée par l'enseignement d'Émilie Noulet, amie et exégète de Paul Valéry qui, d'une part, la forme à la pratique la plus exigeante de l'analyse textuelle et qui, d'autre part, la met en contact avec l'œuvre poétique de Gérard de Nerval qui, rapidement, la fascine. Ce poète sera l'objet de son mémoire de licence. C'est en 1937 qu'elle épouse Léo Moulin (1906-1996), rencontré à l'ULB et qui deviendra le compagnon de toute une vie.

Avec ce *Nerval*, qu'elle reverra de fond en comble pour une réédition chez Droz en 1949, Jeanine Moulin inaugure ce qui fera la spécificité de son travail d'analyste : parler de peu d'auteurs, mais en profondeur et en révisant minutieusement le matériau recueilli à leur propos en fonction de recherches nouvelles ou approfondies. Après Nerval, le second poète auquel elle va s'attacher sera Guillaume Apollinaire, sur lequel elle publiera, d'abord aux Cahiers du Journal des poètes en 1939, ensuite chez Droz en 1952, une remarquable monographie critique.

Mais, entre Nerval et Apollinaire, Jeanine Moulin a pris le temps de s'occuper quelque peu d'elle-même : c'est en 1947, à l'âge déjà

NBN11.indd 295 21/02/2012 12:20:04

bien affirmé de trente-cinq ans, qu'elle publie son premier recueil, au titre révélateur, *Jeux et tourments*. En 1942 aussi, naît son fils, Marc Moulin (décédé en 2008), homme de jazz, d'humour et de télévision, animateur bien connu de nombreux groupes musicaux.

Peu à peu, Jeanine Moulin participe aux travaux des principales revues littéraires de l'époque, au premier rang desquelles on citera *La Revue générale, La Revue nationale, Marginales* et *Le Journal des poètes* dont elle sera dès l'après-guerre un membre actif du comité de rédaction avant d'entrer, dès 1952, dans le comité organisateur des Biennales internationales de poésie. Sur le plan de l'essai littéraire, les années d'après-guerre verront se concrétiser une collaboration amicale et suivie avec Pierre Seghers, cet infatigable sourcier de poésie. Dès 1955, pour la prestigieuse collection « Poètes d'aujourd'hui », Seghers lui avait commandé un *Marceline Desbordes-Valmore*, qui fera autorité. En 1962, le même éditeur lui confiera le soin de remettre en lumière l'étonnante Christine de Pisan. Mais entre-temps sortira, en trois tomes, le véritable monument que reste *Huit siècles de poésie féminine*. Ici encore, son talent d'exégète et de découvreuse fait merveille et elle met en lumière des femmes-poètes jusque-là, sinon inconnues, tout au moins ignorées et dont l'œuvre, dans le domaine français, ira du XII^{e} au XX^{e} siècle. Ces trois tomes paraîtront entre 1963 et 1975.

En 1974, Jeanine Moulin revient aux sources et s'intéresse à un de ceux qui traversèrent son enfance, le dramaturge Fernand Crommelynck. Elle exhume, entre autres, à cette occasion, une pièce qu'on croyait perdue, *Le chemin des conquêtes*, écrite en 1908. C'est aussi en 1974 qu'elle succède à son ami le poète Roger Bodart à la tête des Midis de la poésie, et devient membre, en 1976, de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

En 1991, quand paraît à La Différence son anthologie poétique, *De pierre et de songe,* en plus de son remarquable travail d'essayiste et d'animatrice de la vie culturelle bruxelloise, Jeanine Moulin a publié sept recueils qui ont marqué la poésie de son temps. *De pierre et de songe* regroupe donc l'essentiel de l'œuvre poétique de Jeanine Moulin, à savoir, augmentés de quelques inédits, les poèmes de *Rue chair et pain* (1961), *La pierre à feux* (1968), *Les mains nues* (1971), *Musée des objets perdus* (1981) et *La craie des songes* (1986). Son préfacier, Guy Goffette, résume l'essentiel de cette démarche poétique quand il écrit : « Un vers coupant, une prosodie nette, volontaire, plus soucieuse de rythme intérieur que d'une musicalité de surface ». Et il est vrai que, dès ses premiers livres, Moulin, manière de Colette belge, se veut une artisane du vers ; un vers qui, entre désespoir et ironie, humour et amertume, prend le poème à pleines mains, avec une vigueur sans afféterie.

Si les premiers recueils succombent encore parfois à l'ornementation, à partir de *Les mains nues,* on assiste à une libération formelle, qui va davantage à l'essentiel. Sur le plan de la pensée comme de la forme, les registres de langue sont tous sollicités, du plus populaire au plus savant, et les textes, toujours savamment composés, unissent souffle, structure, vigueur et sensibilité. On peut alors parler d'une « poésie du concret », présente par exemple dans *Musée des objets perdus* où apparaît l'amour de l'objet comme source de poésie, et accentuée dans *La craie des songes,* ce dialogue entre songe et réalité, entre une authenticité lucide de la vision et une grande exigence formelle. Sans avoir l'air d'y toucher, chaque poème est une réflexion ontologique, baignée dans cet humour juif un peu triste, fait de rêverie cocasse et de nostalgie secrète.

En 1988, Jeanine Moulin publiera un recueil de nouvelles, *Les yeux de la tête*. Malheureusement, peu après la parution de *De pierre et de songe*, elle sera victime d'une grave altération de sa santé. C'est le 18 novembre 1998 qu'après une longue et douloureuse maladie, Jeanine Moulin s'éteindra. Mais jamais la petite Polonaise aux merveilleux parents n'oubliera ce qu'elle avait proclamé lors de son discours de réception à l'Académie : « Venus en Belgique à l'âge des études universitaires, mes parents y furent adoptés avec une générosité sans ostentation ».

L. Spede, *Jeanine Moulin : élans et maîtrise*, dans *La Belgique telle qu'elle s'écrit : perspectives sur les lettres belges de langue française*, New York, 1995, p. 239-248. – *Rozenblat Jeanine*, dans *Dictionnaire des femmes belges. XIX^{e} et XX^{e} siècles*, Bruxelles, 2006, p. 490.

Jean-Luc Wauthier

NBN11.indd 296 21/02/2012 12:20:04